



*De Félix le rémouleur aux habitants de la Reyssouze,
Gülsehir, Turquie, le 12 février 2007*

Conteur de nuit

Vous êtes-vous déjà retrouvé enfermés, la nuit, dans un lieu public ? Un musée, une piscine ? Moi, oui ! Quand j'étais petit, on m'a oublié dans un coin de la bibliothèque Joannès Son. J'assistais avec ma classe à l'heure du conte, blotti dans une petite salle qui donnait l'impression d'être dans le ventre d'une baleine. Justement, la conteuse, d'une voix pleine de vent, nous emportait dans une histoire de sud glacial. Un bateau baleinier chassait les cétacés protégés dans les passes resserrées du Cap Horn. L'équipage se moquait des limitations imposées et avait harponné quinze cachalots. La mer était rouge de trop de sang versé. Dans la nuit, les Rugissants, vents violents et sans pitié, se levèrent. Les vagues injurièrent le navire, le giflèrent. La nature se vengeait. Les icebergs encerclèrent le bateau meurtrier jusqu'à briser sa coque. On entendit craquer le métal... J'étais transi de froid polaire et d'effroi. Je me glissai sous une couverture qui traînait, pour échapper au naufrage. Et, bercé par les emportements de l'eau, je m'endormis.

Je me réveillai bien après minuit.

On m'avait oublié !

Je ne pleurai pas car je compris que j'avais survécu à la tempête. J'étais sain et sauf. Je décrochai le téléphone, mais il était verrouillé. Je tapai aux vitres, mais à part quelques chats, je ne réussis

à alerter personne. Le quartier était vide et la bibliothèque ressemblait à une île coupée du monde par un océan de silence. J'étais trop petit pour atteindre le vasistas qui perçait le toit à la manière d'un périscope de sous-marin. J'étais seul, 20.000 lieues sous les mers.

C'est alors qu'une idée fulgurante me traversa l'esprit : les adultes répétaient que lire permettait de s'évader. C'était le moment de vérifier. Aussitôt, je parcourus le dédale des étagères à la recherche du livre qui m'ouvrirait l'issue de secours. Je tentai une envolée vers Mars à bord d'un livre spatial, mais les natifs de la planète rouge m'annoncèrent qu'ils ne connaissaient pas l'existence des bibliothèques ; ils ne pouvaient donc pas m'aider. J'attrapai un document sur les Sioux. J'appris tout sur leur art de vivre, comment chasser le bison, danser avec les loups. Les Indiens, que je rencontrai au fil des pages, m'enseignèrent la patience du guetteur qui sait rester immobile à surveiller l'horizon pour atteindre son but.

Ainsi je passai la nuit, impassible, à parcourir l'horizon à travers les livres. Au matin, les bibliothécaires me trouvèrent assis par terre, au milieu d'une pile d'ouvrages. Sans bouger, j'avais traversé les murs et reconnu l'univers.

Cette nuit de lecture est restée l'une des plus belles de ma vie. Je savais désormais que le livre serait pour moi et pour toujours un ami capable de me sortir de l'ennui.



Pour être franc, j'ai longtemps rêvé de revivre ce moment-là, de passer une nouvelle nuit dans la bibliothèque. Mais, comprenez-moi, c'était un souhait difficile à exprimer aux responsables du lieu. Alors, n'y tenant plus, tout récemment, j'ai grimpé sur le toit plat de l'édifice, en prenant appui sur mon triporteur. J'ai attendu minuit passé. Les chats ont miaulé des reproches. Je n'en ai pas tenu compte. J'ai soulevé le vasistas et me suis glissé par le périscope du sous-marin. Je connaissais cette faiblesse du

bâtiment qui, de toute façon, comptait trop dans le cœur des habitants pour être exposé à des malveillances. Les voisins immédiats, dont les balcons surplombaient la bibliothèque, la couvaient du regard. Elle était sous la surveillance affectueuse du quartier et de tous ceux qui, depuis l'enfance, avaient profité d'elle, s'étaient glissés en elle. Avec sa taille basse et ramassée, elle me faisait penser à un animal nourricier auprès duquel il est bon de venir chercher une protection et le lait du savoir. L'image me revint alors que je plongeai dans son ventre.



À peine avais-je fait trois pas et caressé un roman que j'entendis une voix sourde et douce. Elle semblait sortir de toutes les étagères à la fois, des murs et du sol.

- Je suis heureuse de te revoir. Je t'attendais. Comme tu as grandi !

Ma casquette, vissée sur la tête, empêcha mes cheveux de se dresser.

- N'aie pas peur, voyons, c'est moi la Bibliothèque. Tu me connais ! Il est si rare que je trouve quelqu'un à qui

me confier. La première fois, quand tu as passé la nuit ici, tu étais trop jeune pour que je te fasse des confidences. Mais, à présent, tu me rends visite volontairement, alors je t'en prie, écoute-moi. Détends-toi d'abord, prends un café. La boîte de chocolats est planquée derrière l'encyclopédie Universalis. Les bibliothécaires ne s'apercevront pas que tu as piqué des palais d'or.

- À moins qu'elles les comptent ?

- Oui, c'est possible. Mais ne détourne pas la conversation. Sais-tu que je dois bientôt déménager ? Je suis mutée près de Saint-Exupéry, à la place d'un immeuble condamné à disparaître. Je dois y gagner au change. Je m'agrandis. Je prends de la surface. Je serai logée dans du neuf et certainement bien réaménagée. Mes livres auront de l'espace, la littérature va respirer...

- Félicitations ! Mais je sens à ta voix un soupçon d'inquiétude.

- Je ne cacherai pas qu'après quarante ans d'installation, j'ai pris des habitudes et ne vois pas les déplacements de la même façon. Une bibliothèque n'est pas aussi nomade que son protégé, le livre, dont l'espoir est de passer de main en main. Mais je m'y ferai, rassure-toi, je recommencerai ma vie ailleurs, vigilante à ma double vocation de lieu de vie et de passerelle culturelle. C'est ainsi que je me présente.

- Tu n'es pas mécontente de toi.

- Et pourquoi ne serai-je pas satisfaite ?

Au ton de sa réplique, je sentis que la Bibliothèque n'admettait pas de doute sur ce point.

- Je ne suis pas une bibliothèque comme les autres. Tu devrais le savoir, toi qui as grandi ici. J'ai autant accueilli de mômes à l'enfance cabossée que servi de station d'informations. Te souviens-tu comment j'ai débuté ma carrière ?

J'ai dit non pour ne pas la priver du plaisir de raconter.

- Je suis née salle de quartier, dans la catégorie des "mètres carrés sociaux", oui Monsieur Félix. On me louait pour les mariages et les baptêmes. Je me prêtais aux réunions d'associations. J'abritais les joueurs de cartes, jeunes et vieux. J'étais parée dans le style des années soixante : tables de formica et armoires métalliques. Les gamins jouaient à se planquer derrière les trois placards lourds de livres et menaçaient de les faire tomber. Je n'ai pas trempé d'emblée dans la haute culture. En ce temps-là, les jeunes filles lisaient des romans d'amour et cherchaient le prince charmant en habit d'Arlequin. Les garçons d'alors ne savaient pas quoi inventer pour se rendre intéressants. Il fallait leur botter les fesses pour que rentre un peu de civisme dans leur tête. Je revois mes pauvres animatrices, avec des diables gigotant sous le bras, rapporter ces mauvaises graines à leurs parents. Des vengeances, on n'en parle pas : grenouilles de la Reyssouze dans les toilettes, fichiers éparpillés. Les garnements s'en prenaient à moi car je leur appartenais. Ils se sentaient chez eux, à l'abri. Leurs insolences pouvaient s'entendre comme des déclarations d'amour.

- Tu n'es pas un peu indulgente ?

- Ça se voit que ce n'est pas toi qui recueillais les gamins abandonnés par des parents démissionnaires. Pourquoi venaient-ils directement ici, la faim au ventre, parfois les pieds nus ? Non, je ne plagie pas



Dickens. On n'avait pas Oliver Twist à la porte tous les matins d'hiver, mais tu peux me croire, j'ai été un phare pour plus d'un.

- Bon, bravo pour le centre d'accueil. Et les livres dans tout ça ?

- Tu as peut-être l'impression que j'en manque ? Tu as raison, une bibliothèque n'en aura jamais assez à proposer. Nous en voulons toujours plus, c'est sain. Figure-toi que j'ai participé à l'édition de l'un d'eux. Prends-le sur l'étagère des fictions pour la jeunesse. Oui, c'est celui-ci : Warda. Il est le fruit de sept matinées de rencontres, en 1997, entre un écrivain, Philippe Renard, et des jeunes filles du quartier. C'est une histoire subtile sur les difficultés des mariages mixtes et les épreuves des enfants nés entre deux cultures. Le livre est illustré par Georges Lemoine, un des grands dessinateurs français. Tu ne l'as pas lu ?

- Pas encore.

- Qu'attends-tu ? Les gens du quartier aussi ont tendance à l'oublier. C'est toujours le même problème quand un livre sort du rayon des nouveautés. Heureusement que je suis là pour maintenir la pérennité des œuvres ! Je tiens donc à te rassurer : petit à petit, j'ai mûri, l'équilibre s'est accompli entre mes penchants sociaux et ma mission culturelle. Et même si tu me trouves étroite, je peux te dire que j'en ai accueilli des écrivains ici. Et pas des moindres. Tu veux des noms ? Azouz Begag, Driss Chraïbi, Nancy Huston, Claudie Galley, Brigitte Giraud, Rachid Mimouni, Hubert Mingarelli, Annie Saumon... Merci d'applaudir, j'apprécie le sifflement admiratif. Ces soirs-là, crois-moi, je me mettais en quatre. Les livres rentraient au vestiaire, on faisait valser les étagères, on poussait les murs. Et le public prit l'habitude de traverser le champ de foire pour venir se cultiver à la Reyssouze. Mieux.

- Mieux ?

- Devine le chiffre des adhérents à notre club de lecteurs ?

- Trente !

- Comment le sais-tu ?

- J'en fais partie.

La Bibliothèque est restée coite.

J'en profitai pour saisir un roman abandonné dans la salle du conte. Je l'ouvris machinalement et lus : "Un bateau baleinier chassait les cétacés dans les passes resserrées du Cap Horn. L'équipage avait harponné quinze cachalots. La mer était rouge de trop de sang versé. Dans la nuit, les Rugissants se levèrent. Les vagues injurièrent le navire. La nature se vengeait. Les icebergs encerclèrent le bateau meurtrier jusqu'à briser sa coque. On entendit craquer le métal..."

Transi de froid et d'effroi, je me glissai sous une couverture qui traînait.

C'est ainsi que les bibliothécaires me découvrirent, au matin, endormi, un livre à la main.



Les contes de la Reyssouze

Lettre n° 9 / février 2007

Mise en place du projet : Réseau de lecture publique de Bourg-en-Bresse

Ecriture : Jean-Yves Loude et les enfants de la Reyssouze / **Graphisme :** Némoto et les enfants de la Reyssouze

Financement : ville de Bourg-en-Bresse • Partenaires Contrat de Ville • Bourg Habitat

Partenaires : Jean-Yves Daux et sa classe de CE2-CM1 de l'Ecole Charles Perrault • Pascale Durand et sa classe de CM1 de l'Ecole Charles Péguy • Patrick Pocheron et sa classe de CM2 de l'Ecole St Exupéry / **Remerciements aux personnes ressources :** Isabelle Bouilloux, Claude Brichon, Maurice Brocard, Paul Cattin, Stéphane Daval, Solen Delrue, Michèle Duflot, Annie Eyraud-May, Claudie Fox-Lefriche, M'Hammed Gorrah, Michelle Lefèvre, Lydie Loeillet, Marie-Pierre Martot, Nicole Miquel-Deborne, Jean Molard, Elisabeth Roux, Marie-Anne Sarda, Romuald Tanzilli, Michèle Thénoz, Bernadette Thévenard, Philippe Véré, Virginie Villard-Grosjean, Martine Vorreiter.